

Bureau de Par. Franc. éch. Haute-Ville

(Payables d'avance)

CANADA

1 an, \$2; 6 mois, \$1

EN VILLE (Par la Poste)

1 an, \$2; 6 mois, \$1

ÉTATS-UNIS

ETRANGER (Union postale)

1 an, \$2.25; 6 mois, \$1.25

ABONNEMENTS DE PROPAGANDE

Afin de faciliter la propagande de la Croix nous avons établi, en faveur de nouveaux abonnés seulement, des prix spéciaux que l'on pourra connaître en s'adressant à notre administration.

La Croix

JOURNAL CATHOLIQUE
66 RUE NOTRE-DAME EST, MONTRÉAL.

VIS-A-VIS DU PALAIS DE JUSTICE

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, AGRICULTURE, ETC.

IN HOC SIGNO VINCES

La "Croix"

JOURNAL CATHOLIQUE PUBLIÉ À MONTRÉAL
66 RUE NOTRE-DAME EST.
Boîte de Poste 9178
Paraît le Samedi

JOSEPH BEGIN
— Directeur — Propriétaire —

Téléphone: Bell Main 1355

PENSÉE DU JOUR

Un journal catholique dans une paroisse c'est une mission perpétuelle.

LEON XIII.

Une autre Nouvelle-France

Baltimore, 18 mai 1908.

M. Joseph Bégin,
Directeur de la "Croix"
Montréal.

Cher Monsieur,
L'Association catholique de la Jeunesse franco-américaine, reconnaissante pour l'accueil sympathique et précieux qu'elle a jusqu'ici trouvé dans les colonnes de votre vaillant et profondément catholique journal, vous prie d'accepter le titre de membre d'honneur qu'elle vous offre bien cordialement.

Veillez, je vous prie, monsieur le Directeur, croire à mes sentiments très dévoués et à ma cordiale admiration pour le courage dont vous faites preuve afin de maintenir haut et ferme le drapeau du véritable journalisme catholique.

Tout votre dans le Cœur du Christ qui aime les jeunes,

L'ABBÉ DENYS LAMY,
aumônier-directeur de l'A. C. J. F.-A.; accrédité auprès de Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique.

C'est avec une réelle joie et un sentiment de légitime orgueil que nous nous empressons d'accepter le titre de membre d'honneur de l'Association catholique de la Jeunesse franco-américaine.

Car, nous aimons les jeunes, ces âmes encore neuves, pleines d'enthousiasme et de zèle pour les saintes causes, ces cœurs généreux, ces intelligences éveillées, ces courages à toute épreuve, qui vous emploient et vous communiquent, au besoin, un feu tout nouveau de foi et d'espérance.

Nous aimons les jeunes aussi parce qu'ils sont les défenseurs prochains de la patrie et de l'Eglise.

Demain, quand nous ne serons plus, ils seront à notre poste. Ils auront à soutenir nos luttes, à continuer nos combats et à repousser nos ennemis.

C'est dire qu'ils doivent être aujourd'hui l'objet particulier de notre sollicitude et de notre dévouement.

Aussi, notre cœur est-il tout acquis à l'Association catholique de la Jeunesse franco-américaine, née hier du zèle apostolique de M. l'abbé Lamy, sous l'œil approbateur et protecteur du représentant de l'Eglise aux Etats-Unis, et qui a déjà des ramifications dans plusieurs centres franco-américains.

Le grain de sénévé, béni visiblement de Dieu, sera bientôt un grand arbre aux branches nombreuses et couvertes des fruits les plus suaves.

Il nous semble voir poindre à l'horizon du pays voisin une autre Nouvelle-France.

On assure que quinze cents mille de nos compatriotes vivent au-delà de la ligne quarante-cinquième, à l'ombre du drapeau étoilé.

Ils sont presque aussi nombreux que nous.

C'est toujours avec un certain serrement de cœur que nous voyons les nôtres quitter notre sol natal pour aller à l'étranger. Mais ce sentiment est très naturel, c'est celui du frère qui est obligé de se séparer de son frère aimé que la Providence appelle sous d'autres cieux.

En effet, la sagesse de Dieu ne fut-elle pas pour quelque chose dans cette émigration des nôtres vers la Nouvelle-Angleterre ?

Qui sait si, dans un avenir plus ou moins éloigné, lorsque le pays voisin aura été morcelé par le socialisme, les Etats de l'est ne feront pas partie avec la province de Québec d'un pays homogène, grand, riche et prospère, où la race canadienne-française dominera et où la religion catholique trouvera ses plus ardens défenseurs sur cette immense terre d'Amérique ?

Qui connaît les desseins de la Providence ?

Lorsque Champlain vint tracer à Québec le premier sillon de la civilisation canadienne, personne, en France, ne put entrevoir les heureux et magnifiques effets de son geste.

Champlain lui-même, s'il revenait aujourd'hui au milieu de nous, serait tout étonné des merveilles inespérées qui frapperaient ses regards. Il n'eût en 1608 qu'à faire le sillon et qu'à y jeter la semence. Dieu fit le reste.

L'Association catholique de la Jeunesse franco-américaine vient, elle aussi, de tracer un sillon sur le sol fertile de l'Amérique et d'y jeter une bonne semence. Que le Ciel bénisse son œuvre !

JOSEPH BEGIN.

Le prochain consistoire

Il est plus que probable qu'il y aura un consistoire en juin prochain. Le Souverain Pontife y procédera à de nombreuses nominations d'évêques et, entre autres, à la promotion cardinalice de Mgr Bello, patriarche de Lisbonne.

En vertu du concordat entre le Saint-Siège et le Portugal, le patriarche de Lisbonne doit être élevé à la pourpre dans le Consistoire qui suit immédiatement sa nomination. La promotion de Mgr Bello s'impose donc.

Sauf une surprise à la dernière heu (la promotion de S. G. Mgr Bégin), le Pape ne créera pas d'autres cardinaux. La liste des futurs princes de l'Eglise publiée par divers journaux est donc une simple fantaisie.

Merci à notre confrère

Les bonnes Cloches de Saint-Boniface saluent en ces termes l'aurore de notre sixième année :

"C'est avec plaisir que nous voyons le vaillant journal, la Croix, de Montréal, entrer dans sa sixième année. Le bien fait par lui, dans cet espace de temps relativement court, est immense. Les angoisses et les souffrances endurées par son si énergique et si chrétien directeur ont été indicibles. Mais il sait que c'est dans la souffrance que se fondent les œuvres de Dieu et c'est pourquoi, bravement, il continue son travail de chaque jour, travail si ardu et peu lucratif au point de vue humain, mais si méritoire pour l'autre vie.

"Courage! donc, et toujours en avant, brave défenseur de l'Eglise! Que Dieu donne à la Croix et à son directeur de faire le plus de bien possible!"

Malgré tout, nous aimons bien notre chère Croix qui nous donne entre autres douces joies celle de batailler, pour l'Eglise et pour la Patrie, à côté des valeureux soldats des Cloches.

J. B.

NOTES RELIGIEUSES

Les missions suivantes ont récemment été érigées en paroisse :

Saint-Arsène de Montréal, avec M. l'abbé C. Décarie, comme curé ;
Saint-Louis-de-Gonzague de Montréal, avec M. l'abbé L. Shea, comme curé ;
Notre-Dame du Mont-Carmel, dans le comté de Lacolle, avec M. l'abbé J.-A. Cloutier, comme curé.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme des Rév. Père Joubert, supérieur de l'Orphelinat d'Huberdeau.

C'est avec joie que nous avons appris le rétablissement de S. G. Mgr Duhamel qui a récemment été atteint d'une angine de poitrine.

Un projet anti-canadien-français.

Nous lisons dans les Cloches, de Saint-Boniface :

" M. Pyne, ministre de l'instruction publique d'Ontario, prône de nouveau son projet d'uniformité d'enseignement pour tout le Canada. Quelle audace! " En consentant à ce projet trompeur, la province de Québec creuserait la tombe de notre nationalité !

" Veillons plus que jamais et remuons-nous ! "

A NOS LECTEURS

L'abonnement d'un grand nombre de nos lecteurs, pour l'année 1908, est dû depuis quelques semaines.

Le "langloisisme"

Première causerie

Avez-vous remarqué comme le "Brouillon" du "Canada" est pris de mauvaise humeur, de ce temps-ci, d'une humeur à mordre tous les gens respectables ? A quoi attribuer cela ? Sans doute à l'avortement fâcheux de ses fameux bills devant la dernière législature.

Pensez donc aussi, malgré les fusées brillantes, les pétarades éclatantes, les étincelles pétillantes de sa faconde parlementaire, tous ses plans, tous ses desseins, toutes ses petites combinaisons, déjoués, évanoués, enfoncés, avortés, misérablement, à sa courte honte, sur le parquet de la Chambre, et cela grâce à l'opposition résolue de son propre parti.

Les loges doivent en rugir, et la juiverie s'en lamenter.

Certes, il y a de quoi "étriver" les ongles, comme disait feu mon grand père.

Le pauvre Godefroy peut bien avoir le moral sorti de l'assiette !

Aussi, il faut voir comme il enrage depuis cette déconfiture, depuis cet effondrement de son prestige. Ses petits yeux rouges jettent feu et flamme, il grince des dents, il écume de dépit, bref, il est tombé en pleine révolution ou éruption de libéralisme sectaire. Depuis quelques jours, les crocs menaçants, les lèvres livides, il lance, à pleine bouche, de son jus infect, de son fluide rabique sur la presse catholique. Il salit des colonnes à rabâcher rigoureusement les vieux clichés, les thèmes fêlés, les rengaines alourdis de son école vermoulue, et il écoute toute cette pacotille à travers une verve, un lyrisme d'expressions qui ont sans doute le don d'éblouir et d'aveugler davantage les taupes qui l'admirent.

C'est du style trempé dans l'encre rouge des Dessaulles, des Doutres, des Dorions, des Beaugrands, ces sinistres échos du voltairianisme en notre pays. Cela nous exhale un miasme délétère de vieux "rougisme" moisi, ranci, genre cher, à la "pléiade rouge" et aux lutins de l'Institut canadien de Montréal, condamné par M. l'abbé Bourget.

A vrai dire, Langlois marche pieusement sur les traces de ses aînés frondeurs, il perpétue avec honneur les idées, les tendances, les traditions audacieuses de cette école néfaste, et il s'efforce habilement d'en cultiver la venimeuse influence autour de lui. Cela nous explique la mentalité étrange de certains esprits qui se claquent exclusivement dans la lecture indigeste de son journal.

Examinons maintenant la composition de ces pièces macabres qu'il dirige contre la presse catholique, pour en saisir le vide et les inepties. D'abord on entend retentir à intervalles périodiques les épithètes sonores de "castors, cagots, crétiens, ténébreux, ultramontains".

Il n'y avait plus qu'à assaisonner cela à la sauce française, en y mêlant un peu de "calotin" et de "cléricaille", et ça vous faisait un plat des plus appétissants pour la racaille libérale et les francisoans.

Tout de même, il y en avait assez de propre pour régaler les goinfres, les lumignons et les "morpions" de la secte.

Ils durent s'en lécher les babines avec volupté, et remercer flatteusement Godefroy d'avoir enfin procuré ce petit soulagement à leur estomac gonflé. Godefroy appelle ça de la "poudre sèche" et des balles "dum-dum". On le devine sans peine, de parvilles insanités ne pouvaient sortir que d'une tête "sèche" et d'un cer-

veau de "din-don". Voilà pourquoi personne ne redoute l'effet de ces munitions de guerre. Ça ne fait qu'éclater comme des pétards inoffensifs. Aussi ces explosions bruyantes, mais puériles, ne troublent guère la quiétude des gens sérieux, qui n'en continuent pas moins à déployer les efforts de leur zèle, leur finesse et leur sagacité à évaluer adroitement les mines bien autrement dangereuses des "émancipés".

Au revoir, au prochain numéro !
PIERRE BAYARD.

La lutte électorale

Lundi, les conservateurs auront une assemblée monstre au Monument National. Le lendemain, les libéraux en auront une, au même lieu, qui sera aussi monstre, si nous en croyons les organes ministériels.

De part et d'autre, les chefs des deux partis doivent y exposer leurs programmes politiques. Nous les jugerons quand nous les aurons entendus.

M. Bourassa sera demain à Saint-Lin des Laurentides.

Nous sommes de ceux qui désirent voir l'ex-député de Labelle entrer dans notre prochaine législature.

Où se portera-t-il candidat ? Quelques-uns disent : dans Saint-Hyacinthe ; d'autres : dans l'Assomption.

En tout cas nous espérons que, cette fois, l'électorat de la province de Québec saura apprécier les grands services que ce politique peut lui rendre, s'il lui en donne le pouvoir ou l'occasion.

Mais nous avons un reproche à faire aux nationalistes du district de Québec. Pourquoi cherchent-ils à susciter un adversaire au député Delage ?

Voilà l'un des rares représentants du peuple qui ont su, quand l'occasion s'en est présentée, repousser publiquement et catégoriquement les projets de loi de M. Langlois tendant à inoculer le venin maçonnique dans notre code scolaire, et l'on ne saurait pas le reconnaître ! C'est à tort. Les nationalistes de Québec font là un mauvais pas.

Ayons donc vraiment à cœur l'intérêt du pays avant celui du parti, qu'il s'appelle conservateur, libéral ou nationaliste. Ayons, d'abord, le souci de donner à la Province des députés honnêtes et consciencieux. Il s'en rencontre dans les rangs de tous les partis politiques. A l'électorat d'en faire un choix judicieux.
JOSEPH BEGIN.

Notes et Critiques

L'arrivisme.

La fièvre de l'arrivisme altère l'autorité de la logique et les clartés du bon sens. L'arriviste ne songe qu'à arriver et s'inquiète bien plus de l'efficacité que de la légitimité des moyens d'atteindre son but. Ne lui parlez pas de principes! Il en conserve tout juste assez pour s'asseoir dessus. Il pratique "la morale de l'intérêt", dans son sens le plus égoïste, le plus vulgaire et le plus amoindri.

Laïcisme

Les progrès de la gangrène libre-penseuse dans le monde officiel de France commencent à inquiéter les esprits les moins suspects de "cléricisme". Témoin l'article suivant du chroniqueur de l'Echo de Paris :

" Depuis quelques temps, nos instituteurs, et même nos institutrices, nos juges de paix, nos maires parlent beaucoup. Ils parlent mal, ils parlent trop. Une institutrice dit (ou à peu près) "à ses élèves : " Mes petites citoyennes, quand j'avais votre âge, je croyais à l'existence de Dieu, à l'immortalité de l'âme, à un tas de balivernes. " J'espère—voilà le progrès!—que vous ne croyez plus à rien. " " Vieux crétin, misérable gosse ! " dit un juge de paix à un octogénaire qui,

cité comme témoin, a la faiblesse de vouloir jurer à l'ancienne mode, devant Dieu et devant les hommes.

Et un maire, au jeune couple qu'il vient d'unir : " Je vous félicite d'avoir compris que seules nos cérémonies " civiles peuvent donner à un acte aussi " solennel que le mariage, ce caractère " d'émouvante simplicité. "

" De bonne foi, très sincèrement, cet ému d'Homais se croit plus magnifique, et, pour parler son jargon, plus " impressionnant " avec sa sous-ventrière roulée en corde, qu'un évêque mitre en tête, chape au dos et crosse en main.

" Ainsi quelques dindes, plus ou moins truffées de notions primaires, un vague capacitaire en droit coiffé de la toque et vêtu de la robe, on ne sait par la grâce de qui, un vétérinaire de village dont les lumières s'avivent à la loge de son chef-lieu de canton, ne balanceront pas à résoudre, du haut de leur esprit, le problème qui a fait, à travers les siècles, le tourment de l'humanité pensante, devant lequel une sueur d'agonie a perlé au front d'un Pascal, et qu'un Pasteur habitué à sentir dans l'infiniment petit et l'infiniment grand, n'abordait pas sans un respect déjà religieux... "

" Un Pasteur... Où est-il le Pasteur politique ou social qui découvrira le vaccin de cette rage stupidement laïque, peu gratuite et obligatoire, qui nous débarrassera de ces microbes acharnés à ronger ce qui fut le cerveau de la France ? "

Une proposition de l'Eglise anglicane

On annonce la publication par certains membres de l'Eglise anglicane d'un volume intitulé : *Le Pape pacifique*.

Ce livre contiendra une proposition pratique pour le rétablissement de l'unité de toute la chrétienté, en plaçant le Pape de Rome à la tête du mouvement.

Depuis que la question des ordinations anglicanes a été tranchée par S. S. Léon XIII, il ne saurait plus être question d'une entrée en masse du clergé anglican dans l'Eglise.

Il ne peut s'agir non plus d'un *modus vivendi* entre les diverses confessions chrétiennes. L'Eglise de Rome possède seule le dépôt intégral de la vérité et de l'autorité. Quiconque veut l'imiter doit adhérer à cette vérité et accepter cette autorité.

Une réunion d'évêques catholiques.—Le nombre des chrétiens chinois

D'après des renseignements qu'on reçoit de Chine, une importante et intéressante réunion a eu lieu le 1er mars à Sin-Gnan-Fou : un prélat apostolique et huit vicaires apostoliques s'y étaient donné rendez-vous pour traiter diverses questions concernant les missions catholiques.

C'étaient : le R. P. Terlsak, prélat apostolique du Kan-Sou méridional (où il y a 1,106 chrétiens) ; Mgr Otto, du Kan-Sou septentrional (2,702 chrétiens) ; Mgr Goette, du Chen-Si septentrional (11,487 chrétiens) ; Mgr Paperini, du Chen-Si méridional (23,568 chrétiens) ; Mgr Fiorentini, du Chan-Si septentrional (18,200 chrétiens) ; Mgr Timmer, du Chan-Si méridional (14,316 chrétiens). Mgr Giesen, du Chantoung méridional (23,568 chrétiens) ; Mgr Schang, de l'Est-Chantoung (9,900 chrétiens) ; le P. Pieper, du Chantoung septentrional (35,301 chrétiens). Ce dernier représentait Mgr Henninghaus, en ce moment en Europe.

L'ensemble des chrétiens chinois a atteint le million (exactement 1,042,196) ; il y a ainsi environ un chrétien pour 400 païens. Le nombre des prêtres européens en Chine est de 1,346 ; il y a 535 prêtres indigènes.

Les missions de Chine sont partagées en cinq grandes régions, comprenant 38 vicariats et 4 préfectures apostoliques.

Congrès eucharistique

Le congrès eucharistique qui doit avoir lieu, à Londres, du 9 au 13 septembre prochain, sera un grand événement religieux et historique.

Il s'est formé à Londres un comité local ayant à sa tête S. G. Mgr Bourne, archevêque de Westminster, le marquis de Ripon, lord du Sceau Privé, qui est, on le sait, le seul membre catholique du cabinet Asquith ; le duc de Norfolk, membre de la Chambre des Lords, et

tous les évêques d'Angleterre.

Le congrès s'ouvrira le mercredi 9 septembre, à 8 heures du soir, par un salut solennel dans la nouvelle cathédrale de Westminster.

Les trois jours suivants seront consacrés à la lecture et à la discussion de nombreux rapports dans les différentes sections.

Chaque journée se terminera par une assemblée générale qui se tiendra, à 8 heures, dans l'Albert Hall, la grande salle où se tiennent toutes les réunions importantes de la capitale anglaise. Il y a quelques jours les catholiques y tinrent un meeting de protestation contre le projet de loi de M. MacKenna sur l'instruction publique : il s'y trouvait plus de 10,000 personnes !

L'Image du Christ.

L'Union populaire des catholiques italiens publie un numéro spécial intitulé *Il Primo Maggio*. Le numéro débute par un article du professeur Toniolo. L'écrivain invoque l'image du Christ, qui se dresse sur le lac des Quatre-Cantons à Grütli, et la foule qui passe sous sa main bénissante : " N'est-ce pas là un symbole, se demande-t-il. Il faut, en ce moment vertigineux d'une démocratie grandissante, qui soulève tout, qui déplace tout, qui plonge tout dans le socialisme, que l'image divine et fraternelle du Christ se dresse plus lumineuse et plus reconfortante pour redire à l'humanité mobile la parole du salut. " Il exalte l'encyclique *Rerum Novarum* et termine par une invitation pressante à fonder des secrétariats sociaux pour les syndicats professionnels, à l'exemple de ceux du *Volksverein* allemand et des syndicats de Gand.

L'interdiction de la fabrication de l'absinthe en France.

Une dépêche venue de Paris nous annonce que les sénateurs Bérenger et de Lamarzelle viennent de déposer au bureau du sénat une proposition visant l'interdiction totale de la fabrication de l'absinthe en France. Cette nouvelle provoque une grande émotion parmi les distillateurs français, malgré le fait qu'une proposition du même genre a déjà été rejetée par la chambre des députés.

Il est certain qu'aucune boisson ne jouit d'une aussi mauvaise réputation que l'absinthe, mais ses fabricants ne chantent pas sur ce ton. Les commerçants en matières premières tels que les herbicides, les cultivateurs d'absinthe, les fabricants de bouteilles, de bouchons et autres, font cause commune avec les distillateurs. Ils font en outre remarquer que l'interdiction de l'absinthe causerait une perte annuelle de \$ 12,500,000 au trésor. Enfin ils font tout ce qu'ils peuvent pour empêcher le projet Lamarzelle d'être voté. Quand ils n'ont pas de raisons, ils inventent.

Lettre collective de l'épiscopat bavarois

L'épiscopat bavarois s'est réuni ces jours-ci en conférence plénière à Fressing, le vieux siège métropolitain dont la résidence actuelle est à Munich.

L'épiscopat a adressé une lettre collective au clergé bavarois. Cette lettre expose d'abord la nécessité d'une autorité pastorale au-dessus de celle des évêques et des diverses Eglises et désigne le Saint-Siège apostolique comme cette suprême autorité.

Ensuite la lettre montre ce que la foi est au point de vue objectif et subjectif et constate avec quelle clarté l'encyclique *Pascendi Dominici gregis* a exposé les pernicieuses doctrines du modernisme et combien elle les a victorieusement réfutées.

Finalement, l'épiscopat recommande au clergé de bien étudier, tant au point de vue théorique que pratique, l'encyclique *Pascendi* et de s'opposer à toute tentative d'enlever à l'école son caractère confessionnel.

Zola-mémoré.

Les lettres de Zola (deuxième volume) viennent de paraître. Triomphe de la secte la plus épaisse qui fut jamais. Dans une lettre à Gustave Gaffroy, l'Italiole se présente ainsi : " Mon rôle a été de remettre l'honneur à sa place dans sa création... Rien que ça. Excusez du peu! Zola-mémoré, quoi! C'était celui-là, sans nul doute, que le synagoge attendait comme celui qui devait lui rendre le règne du monde !

La Société de Saint-Vincent de Paul

Si l'on peut juger de la valeur d'une institution par son extension, sa vitalité et ses fruits, la Société de Saint-Vincent de Paul, qui célèbre le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation, mérite sans aucun doute une mention exceptionnelle.

Quand elle naquit, en 1833, dans un bureau de rédaction de journal, elle ressemblait au grain de sénévé. C'était une réunion de quelques jeunes amis, réunie tellement fermée que ses membres hésitaient à y accueillir un nouveau compagnon de peur de nuire à son intimité. Le groupe fut baptisé du nom modeste de conférence, et quand, après quelques mois, quelqu'un proposa par esprit hiérarchique d'en faire connaître l'existence et l'action au curé de la paroisse, il crut devoir ajouter : "Notre société a trop peu d'importance pour prétendre à l'honneur de voir le curé de la paroisse assister à nos séances, mais nous pouvons déléguer auprès de lui un de nos membres qui lui rendra compte de nos œuvres, et remplir ainsi le précepte de notre patron saint Vincent de Paul."

Le grain de sénévé est devenu grand arbre. Aujourd'hui la Société de Saint-Vincent de Paul compte de nombreux adhérents dans tous les pays du monde, et au cours de la seule année 1906, elle a recueilli et distribué près de trois millions d'aumônes.

Une pareille extension et de tels résultats prouvent assez sa vitalité.

Combien de grandes œuvres ont surgi toutes pleines d'espérances, durant la période fébrile de ses soixante-quinze dernières années, et ont disparu après un éclat plus ou moins brillant ! La Société de Saint-Vincent de Paul ne cesse de croître, elle, en dépit des persécutions, de l'efflorescence d'œuvres nouvelles qui pouvaient l'étouffer, en dépit même de son extension extraordinaire capable à elle seule de mettre en péril son esprit, son unité et par là même son existence.

Elle est aujourd'hui pleine de vie, tient toujours une des premières places parmi les grandes œuvres de l'Église, et nous la voyons même puiser de nos jours un regain de vigueur dans la jeunesse populaire et dans les travailleurs qui viennent à elle et parmi lesquels elle pénètre de plus en plus.

Aussi sont-ils innombrables les fruits qu'elle a produits et qu'elle produit encore chaque jour.

Il serait intéressant de constater combien de grandes œuvres sont sorties de son sein, et aussi combien d'hommes d'œuvres et d'admirables apôtres ont fait l'apprentissage du dévouement à cette grande école de la charité.

La déposition de l'Evêque de Vilna

Les relations de la Russie avec le Saint-Siège

Une dépêche de Rome nous informe que, par suite d'incidents survenus dans le diocèse de Vilna, les relations entre le Saint-Siège et la Russie traversent présentement une période plutôt difficile. Il n'est pas vrai toutefois, contrairement à ce qu'affirmaient, ces derniers jours, certains journaux allemands, qu'il soit question d'une rupture diplomatique.

Il y a quelques mois, dit l' "Echo de Paris", le gouvernement russe déposait Mgr Roph, évêque de Vilna. Cette déposition produisit une fâcheuse impression, et le Vatican fit entendre une protestation discrète à Saint-Petersbourg.

Or, non seulement le gouvernement russe n'en a pas tenu compte, mais, tout dernièrement, le ministère de l'intérieur, dont relève la direction des cultes, enjoignait aux chanoines de Vilna de nommer immédiatement un administrateur du diocèse en remplacement de l'évêque déposé. Les chanoines objectèrent naturellement que la question ressortissant du Saint-Siège, c'était à Rome que devait s'adresser le gouvernement. Cette déclaration irrita au plus haut point la direction des cultes, qui y répondit en destituant les chanoines et en les privant de leur traitement.

Au Vatican, on a été très froissé de ces procédés de l'autorité russe, qui sont absolument contraires aux usages diplomatiques, puisque la question de l'évêché de Vilna faisait alors précisément l'objet de pourparlers entre le ministère russe des affaires étrangères et la secrétairerie d'Etat du Saint-Siège. Toutefois, bien que les rapports soient actuellement assez tendus entre le Vatican et Saint-Petersbourg, personne ne croit

à une rupture. Les incidents de Vilna sont bien moins le fait du gouvernement russe lui-même, que de la bureaucratie, restée toute-puissante à la direction des cultes, et qui, malgré de récents ukases sur la liberté religieuse, a conservé tous ses préjugés et toute son intolérance à l'endroit du catholicisme.

Le ministre des affaires étrangères, au contraire, qui négocie directement avec le Vatican, reconnaît la nécessité de ne pas brusquer les choses et de résoudre à l'amiable le conflit actuel. Le ministre des affaires étrangères actuel, M. Izvolsky, a représenté, pendant plus de dix ans, la Russie auprès du Saint-Siège, qui n'a jamais eu qu'à se louer de son tact et de son esprit de modération.

On est fermement convaincu au Vatican que l'intervention conciliante de M. Izvolsky empêchera le conflit actuel de s'envenimer et maintiendra les bons rapports qui ont existé, jusqu'ici, entre le gouvernement russe et le Saint-Siège.

LA LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT

La Ligue française de l'Enseignement a tenu du 1er au 4 août 1907, à Besançon, son 27me Congrès. Nous ne saurions nous désintéresser de ces congrès de la Ligue de l'Enseignement qui a, comme on sait, fondé une succursale à Montréal, car c'est là, souvent, comme aux grands congrès maçonniques, que se préparent les attaques les plus violentes contre nos œuvres ; c'est là aussi que les sectaires de l'enseignement laïque raniment le zèle des instituteurs et les excitent à la lutte contre l'enseignement congréganiste ; enfin c'est là qu'on y émet et qu'on y discute des idées, des projets dont nous pouvons faire notre profit.

Se sentant complètement en famille, nos adversaires y parlent plus franchement qu'ailleurs, et étant assurés de n'y pas trouver de contradicteurs, ils se gênent moins encore que dans les assemblées politiques pour avouer le but de leurs efforts : la destruction de l'idée religieuse chez l'enfant et le jeune homme. Si elle ne produisait pas des effets aussi désastreux, leur crainte du prêtre serait presque risible. Elle se manifeste dans tous leurs discours, elle tient de l'idée fixe et rappelle celle qu'inspiraient jadis les Jésuites à M. Villemain, ministre du gouvernement français, qui en devint fou et qui voyait partout, jusque dans les tas de pavés, ces terribles adversaires.

Le vœu suivant, adopté par le Congrès, mais surtout le commentaire dont l'accompagna son auteur, donne une idée de l'esprit qui animait les congressistes ; ce vœu est ainsi conçu :

"Que la Ligue établisse des cours et des conférences sur l'histoire des victimes de l'intolérance, du fanatisme et des persécutions, telles qu'elles soient, afin de fortifier dans l'esprit de la jeunesse le respect de la liberté de conscience."

Et pour qu'il ne subsiste aucun doute dans les esprits, car un tel vœu pourrait aussi bien être formulé dans une assemblée de catholiques, l'auteur explique ainsi :

"Il faut que les enfants sachent que partout où un crime a été commis contre la pensée, contre la raison, contre la justice, il y a toujours eu un prêtre."

"La question des œuvres post-scolaires, nous rapporte l' "Union", de Paris, organe des associations ouvrières catholiques, n'a pas tenu une très grande place dans les discussions du Congrès ; elle a été traitée surtout par la première commission, dite de propagande générale, à propos de la mutualité et des œuvres de coopération. Nous trouvons, cependant, ce vœu déposé par le rapporteur de la deuxième commission : "Que l'organisation des œuvres post-scolaires, telles que comités de patronages, associations d'anciens élèves, cours d'adultes, conférences populaires, cantines scolaires, ouvroirs, garderies de vacances, soit encouragée par tous les moyens pos-

sibles." Mais on ne s'étend pas sur ce sujet et le vœu est adopté sans discussion.

"C'est qu'une préoccupation bien plus grave a retenu longtemps l'attention du Congrès, préoccupation causée par la désertion des écoles. Sans doute on n'a pas à craindre en France, la concurrence congréganiste, mais on est obligé de constater que, malgré la loi d'obligation du 28 mars 1882, beaucoup d'enfants ne fréquentent pas l'école ou ne la fréquentent pas assez longtemps. Estimé par suite du peu de goût de la plupart des enfants de la campagne pour le travail intellectuel, ou par suite de la négligence des parents ? est-ce parce que les parents, trop pressés de voir leurs enfants gagner un petit salaire, les retirent trop tôt de l'école ? n'est-ce pas aussi à cause des défauts graves de certains instituteurs qui ne font leur classe que très irrégulièrement, et ne s'occupent des enfants que pour les brutaliser ? C'est sans doute un peu pour toutes ces raisons, et, en ces derniers temps, il est venu s'en ajouter une autre : l'enlèvement des crucifix et les odieuses vexations de quelques instituteurs à l'égard d'enfants chrétiens. Les écoles qu'il en soit, le fait est là, les écoles sont vides et le nombre des illettrés ne diminue pas en proportion des dépenses et des efforts faits pour l'instruction des enfants. Aussi le Congrès s'est-il préoccupé de rechercher les moyens de remédier à cet état de choses. Mais la nécessité de ramener les enfants à l'école semble devoir nuire au développement des œuvres post-scolaires, car le rapporteur général du Congrès attribue en partie cette crise à ce que l'instituteur, trop absorbé par des occupations à côté de l'école, tels que cours d'adultes, patronages, mutualités, etc., n'a plus assez de temps à donner à l'instruction des enfants, ce qui est cependant son premier rôle et son principal devoir. N'étant pas plus payé, et son dévouement laïque se mesurant sans doute aux profits matériels que lui rapportent ses efforts, il néglige l'école pour les œuvres péri-scolaires et post-scolaires qu'il trouve peut-être plus intéressantes et pour lesquelles ses supérieurs font depuis quelques années tant de réclame, en vue de nuire aux nôtres.

"Nous pouvons donc conclure de cette discussion que les œuvres post-scolaires laïques ne sont pas encore près de détrôner les nôtres, au moins tant que l'instituteur restera seul chargé de l'école et des œuvres qui s'y rapportent, puisqu'il n'est pas de force à mener de front les deux choses. Quand les œuvres sont florissantes l'école végète et réciproquement ; et comme, en ce moment, c'est l'école qui préoccupe la direction de l'enseignement, nous sommes en droit de penser que nous avons pour nos œuvres un moment de répit."

"En ce qui concerne les œuvres, ajoute la revue plus haut citée, on s'est surtout occupé, au Congrès, de la coopération, sur laquelle nos adversaires fondent de grandes espérances pour l'éducation sociale. Quelques opinions d'inspecteurs primaires nous permettent de nous rendre compte de l'importance qu'ils y attachent et du bien qu'ils en attendent :

"C'est peut-être du mouvement coopératif, dit l'un d'eux, que les œuvres d'éducation sociale recevront la vitalité qui leur fait un peu défaut en ce moment."

"Les œuvres d'éducation populaire, dit un autre, n'ont pas de moyen en plus sûr de vivre et de prospérer que les coopératives de toutes sortes."

"Déjà des coopératives ont été fondées par des associations d'anciens élèves, et par des universités populaires pour procurer à leurs membres soit des logements à bon marché, soit des denrées de consommation, soit des instruments et matières utiles à l'agriculture."

"Nos œuvres n'ont pas besoin de cet aliment pour fonctionner, car elles ont un but autrement élevé que la recherche des intérêts matériels ; mais cette tendance qui se manifeste chez nos adversaires, ce désir de fonder des œuvres de coopération, désir qui a reçu dans divers endroits un commencement de réalisation, méritent d'attirer notre attention, car un vœu, présenté à ce sujet par la Jeunesse Vosgienne, nous éclaire sur le but véritable de ces sociétés ; ce vœu est ainsi conçu :

"Que les sociétés affiliées à la Ligue de l'Enseignement s'efforcent de propager au sein des coopératives de production, de consommation, et de crédit, un programme d'éducation civique et sociale, qu'elles y organisent notamment des patronages, des cours, des conférences, des bibliothèques, etc."

"Or nous savons ce que nos adversaires entendent par éducation civique et sociale : et si nous ne voulons pas établir des sociétés analogues au sein de nos œuvres, il importe en tous cas que nous soyons prévenus afin de mettre nos jeunes gens en garde contre ces coopérations laïques, dont les avantages matériels pourraient séduire, mais qui pourraient aussi leur être si funestes, au point de vue de leurs intérêts spirituels."

LA PROCLAMATION DU ROI DE PORTUGAL

La cérémonie du serment et de la proclamation du Roi a eu lieu dans la salle des séances de la chambre des députés, en présence des pairs, des députés des fonctionnaires ayant déjà pris part à la cérémonie d'ouverture des Cortès, de tous les membres du corps diplomatique, accompagnés de leurs femmes, de beaucoup d'autres dames et de prélats. Dans la tribune réservée, on remarque tous les membres de la conférence internationale télégraphique.

A côté du trône royal, est placé sur une crédence la couronne, le sceptre, l'étendard, l'épée de connétable du royaume, le crucifix et le missel. Le roi de Portugal, suivant la tradition, ne met jamais sur sa tête cette couronne, qui reste sur un coussin. Une légende veut que cette couronne ait, jadis, été perdue, dans une bataille au Maroc, par le roi Dom Sébastien. Le missel est celui d'Estevao Gonçalves, dont les enluminures sont très précieuses.

Une grande députation de pairs et de députés escorte le roi Manuel dans le vestibul du palais des Cortès jusqu'au trône.

En grand costume de gala avec manteau de velours grenat fourré d'hermine, suivi des pages nobles, de l'infant don Alphonse, du connétable, des ministres et conseillers d'Etat, des membres du parlement, des hérauts de diverses catégories, le jeune souverain fait une entrée sensationnelle.

A peine s'est-il assis sur le trône, que le président lui présente les Evangiles supportant le crucifix. Prenant le sceptre dans la main gauche, Manuel place la main droite sur les Evangiles et prononce avec fermeté le serment constitutionnel, dont voici le texte :

"Je jure de maintenir la religion catholique, apostolique et romaine, l'intégrité du royaume. Je jure d'observer et de faire observer la constitution politique de la nation portugaise et les autres lois du royaume et de pourvoir au bien général de la nation autant qu'il m'appartiendra de le faire."

"ROUGES" ET "BLEUS"

Quelle est l'origine des noms rouges appliqués aux libéraux et bleus donnés aux conservateurs dans notre pays ? Pour tous ceux qui étudient l'histoire de la politique canadienne, il n'y a aucun doute que le mot rouge date de 1846. En cette année, le parti libéral se scinda en plusieurs fractions. Le Haut-Canada eut les réformistes et les Clear Grits, le Bas-Canada, les libéraux modérés et les démocrates. Puis comme ces derniers, à l'instar des démocrates français, se montraient hostiles au clergé, on leur accorda le sobriquet de parti rouge, parce que le drapeau rouge avait été l'étendard des démagogues d'outre-mer, lors de la révolution de 1848.

Plus tard, le mot rouge arriva à désigner tout le parti libéral, et les conservateurs, pour avoir un sobriquet à leur tour n'eurent qu'à prendre le nom de la couleur opposée.

Depuis Mercier et Laurier, ces deux appellations ont perdu leur signification primitive ; le parti démocrate est disparu et nombre de conservateurs se sont ralliés à la cause libérale dégage de tout esprit anti-religieux.

Voilà une explication. Elle n'est pas rigoureusement historique, car ce n'est qu'une hypothèse, cependant je suis obligé de m'en contenter pour le moment.

— Recherche Hist.

Bénissons Dieu de ce que nous sommes enfants de sa mère ; imitons-la et considérons le grand bonheur qu'il y a à l'avoir pour Patronne.

SAINT THÉRÈSE

ÇA ET LA

A propos de Racine.

Les amis de Racine font encore un pèlerinage à la Ferté-Milon, sa ville natale. La vieille cité, qui domine les restes du château fort de Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI, a peu changé depuis le temps où Jean Racine y vécut.

Elle a gravé le culte de Racine dont la statue s'élève, sous un portique, au bout de la rivière.

Un peu plus loin, sur la place de l'église Notre Dame, on voit une colonne de marbre rose, surmontée encore du buste du poète, et portant cette inscription :

Du théâtre français l'honneur et la gloire, Il sut ressusciter Sophocle en ses écrits, Et dans l'art d'enchanter les yeux et les esprits, Surpasser Euripide et balancer Corneille.

Le vendredi-saint dans le Connecticut.

Voici le texte d'une circulaire adressée par le gouverneur du Connecticut à tous les fonctionnaires et à tous les ministres du culte à propos du vendredi-saint :

"En vue de pratiquer avec vénération l'observance sacrée si chère à nos ancêtres et de témoigner notre reconnaissance à notre invincible foi en Dieu. En vue également de ne jamais cesser de diriger nos regards vers le ciel pour obtenir force et lumière dans la pratique du bien en cette grande époque de civilisation américaine.

"Par les présentes, nous décrétons que le 17 avril sera un jour de dévotion, de jeûne et de prière."

"Et nous pressons de tout notre pouvoir le peuple de notre Etat de s'unir d'esprit et de cœur dans la dévotion et l'humilité, renouvelant sa foi en Celui qui est la pierre angulaire et le fondement de toutes nos espérances. C'est par cette foi que nos aïeux ont fondé une patrie de liberté civile et religieuse, c'est par cette foi seule que notre République arrivera au premier rang et assurera la perpétuité de ses progrès.

"Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, le 2 avril, de l'an de Notre Seigneur 1908, de l'indépendance des Etats-Unis le 132e.

"ROLLIN S. WOODRUFF, gouverneur."

Elles font comme chez nous.

En quelque pays d'Europe que ce soit, les femmes ont leurs jours spéciaux. Les Chinoises ont aujourd'hui le leur. Il s'imprime à Pékin. Il est intitulé le *Nipao*, autrement dit le journal des dames. Il n'y a que des collaboratrices. La directrice est une soeur du prince Sout.

Le *Nipao* a pour but le relèvement intellectuel de la femme. Sa diversité est grande. Il s'occupe à la fois de vulgarisation scientifique et de soins domestiques. La coquetterie y trouve ses satisfactions. Le journal des dames de Pékin traite de question de mode et d'étoffes. La Chinoise, elle aussi, se plaît aux petits chiffons. Elle vise également à la suprême élégance européenne. Le *Nipao* publie donc des articles sur les usages relatifs aux diuers et aux réceptions qui se donnent dans les grandes villes d'Europe.

Enfin, les dames chinoises peuvent lire leur feuilleton : le dernier était l'histoire d'une jeune fille désireuse de s'instruire. Sa famille, ignorante, s'y était opposée. La jeune fille n'en persista pas moins dans son désir. Elle le réalisa. C'est même, grâce à son savoir, qu'elle put sauver de la misère ses parents, devenus pauvres.

Ce n'est pas pour des prunes

Des pèlerins français rapportèrent de Palestine des prunes qu'ils offrirent à la reine Claude, fille de Louis XII, première femme de François Ier. Elle les fit planter dans ses jardins des Tournelles et surveilla la culture de ces arbres exotiques, qui donnèrent des fruits parfumés et savoureux qu'on appela "Reino Claude".

Souvent ces fruits étaient volés pendant la nuit. Un pauvre "escholier", pris en flagrant délit, fut pendu en face des arbres dévalisés.

Quelques jours après, un misérable vagabond tenta de dérober les diamants de la couronne, et, comme l'"escholier", il est condamné à être "pendu haut et court". Arrivé au pied du gibet, le voleur cynique et gouaillier regarda la dépouille de son futur voisin, et dit à la foule :

— Au moins, si je suis pendu, moi, ce n'est pas pour des prunes !

Le mot était joli ; il resta dans la langue et est encore très souvent employé.

Prénoms baroques

Un journaliste anglais s'est amusé à copier dans les registres de l'état civil de Londres les prénoms les plus baroques donnés par des parents originaux à leurs enfants. En voici quelques uns :

De son fillis : Balle de fusil, Paire, Grain-de-sel, Moutarde, Dam Dam, Mont jaune, Bulet-rouge, Eau-du Jourdain, Balle verte, Rien, Présent-de-Noël, Fleur-d'automne, La Poivrado, L'Aimable, Fleur-de-pêcher, Fleur de Mai, Hymno-du-noir, etc., etc.

Pour les garçons : Bon-à-rien, Pivoine, Chiodent, Loup garou, Farret, Quelque chose, Mauvaise herbe, Citrouille, etc.

Et l'on dit que les Anglais ne sont pas gens folâtres !

La moustache de l'empereur.

Une grosse nouvelle, qui nous arrive de Corfou, va provoquer une révolution en règle dans les salons où l'on rase : l'empereur Guillaume ne porte plus la moustache en croc.

Ces célèbres moustaches d'allures belliqueuses et que la photographie, l'art, la caricature et le cinéma ont tant de fois reproduites, elles ne sont plus rassurantes, l'empereur ne les a pas fait raser. Il les porte autrement. Et voici comment ce changement s'est opéré.

En allumant l'autre jour une cigarette l'empereur brûla par mégarde une pointe de sa moustache. Forcément l'artiste capillaire qui accompagnait le souverain au cours de tous ses déplacements — c'est le fameux Haby — dut avoir recours aux artifices de son art, ainsi qu'au ciseau. Tout d'abord il égalisa les crocs en coupant la pointe indemne. Puis, au lieu de relever brusquement les pointes ainsi "opérées", il leur donna un tour moins agressif, si l'on peut dire, de sorte que Guillaume II porte maintenant une moustache débonnaire et légèrement recourbée.

L'Impératrice, consultée à ce sujet, manifesta une telle satisfaction de cette transformation que l'empereur décida de ne plus rien changer. *Sic transit l'...*

PENSEES

Vivre de la vie de l'Église, c'est s'associer à ses joies et à ses souffrances : à ses souffrances surtout, car les joies sont rares, mais les peines fréquentes. L'Église d'ici-bas est toujours en lutte par quel ue endroit. Dans ces derniers temps elle a été abrouvée d'amertume. Est-ce que les catholiques ont fait la grève de leurs joies et de leurs plaisirs ; est-ce qu'ils ont porté le deuil de ses tristesses !...

Vivre de la vie de l'Église, c'est encore prier pour l'Église et la défendre par des paroles et des actions. De tout temps ce devoir s'est imposé à ses enfants, mais peut-être sommes nous bien près des jours où il réclamera de nous la plus entière générosité. Soyons donc comme des soldats cachés dans les replis du vallion prêts à bondir et à voler où les appellera leur chef pour la défense de la patrie !

MGR ENARD (Arc-d'Auch.)

Depuis six mille ans, de même qu'il tombe du ciel une certaine quantité de pluie par année, il tombe du cœur de l'homme une certaine quantité de larmes. L'homme a tout essayé pour échapper à cette loi, mais partout et toujours il a ploré, et, si attentivement qu'on lise son histoire, la douleur en est le premier et le dernier mot.

R. P. LACORDAIRE (Conférences.)

Le sacrifice ! Il ne faut pas oublier que l'autel chrétien est un tombeau, et que c'est sur les ossements des confesseurs et des martyrs que l'adorable Victime nous invite à nous immoler avec elle. L'esprit du sacrifice s'applique à tous, et si des actes héroïques sont demandés aux uns, il reste encore pour les autres l'immolation obscure et continue.

BARONNE DE SWETCHINE

BIBLIOGRAPHIE

Études sur la Sainte Vierge. — De la Conception Immaculée à l'Annonciation Angélique, par l'abbé BROUSSOLLE, aumônier du lycée Michelot. Un vol. illustré de 100 gravures. Prix : 3 fr. 50. Téqui, 29, rue de Tournon, Paris 6e, et à Montréal chez Grangers, Beau chemin, libraires.

Voici un livre qui, au triple point de vue de la doctrine catholique, de l'art qui la met dans un merveilleux relief, de la science que révèlent les nombreuses notes dont son auteur l'enrichi, vaut vraiment son pesant d'or. Il révèle chez celui qui l'a écrit un théologien profond, un érudit de premier ordre et un artiste pour qui les beaux-arts n'ont plus de secret.

De l'aveu de tous les connaisseurs, M. l'abbé Broussolle est un maître en matière de connaissances artistiques, et l'académie, qui a couronné ses principales études dans cet ordre d'idées, a voulu proclamer et récompenser sa compétence.

Le nouvel ouvrage dont il vient de publier le premier volume et qui contiendra trois est un véritable monument que sa science et sa piété ont élevé à la gloire de Marie. C'est un ravissant volume in 8o de 416 pages, orné de 100 chefs d'œuvre des grands maîtres et dont on ne sait ce qu'il faut le plus admirer : la solidité de la doctrine catholique, la beauté des gravures admirablement reproduites, le prix relativement très modeste de chacun des trois volumes. C'est dire combien nous désirons la diffusion de ce petit chef d'œuvre qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques catholiques.

«La bonne souffrance du prêtre»
«In labore et aerumna»

C'est l'Apôtre saint Paul qui a énuméré toutes les sources possibles de souffrance pour le Prêtre (1).

La nomenclature en est parfaite, aussi nous la suivrons, non pas dans l'ordre donné par lui, mais en faisant plutôt une chronologie psychologique des phases par lesquelles le Prêtre passe à l'école de la souffrance. L'âme bouillante de l'Apôtre, dans son humble et héroïque défense auprès des Corinthiens, a tout été pélemé, comme le Volcan en éruption lance les débris de son cratère; à nous, semblable au touriste, d'en faire la sélection et de voir ce qu'il y a dans cet abîme du cœur humain.

Il est incontestable, que le jeune Prêtre en sortant du Séminaire, désire se jeter corps perdu dans la mêlée; c'est abattre de l'ouvrage qui le veut, et l'auteur de mon Nouveau Vicaire a admirablement dépeint cet état d'âme. — Le voilà donc in labore. Mais ce n'est pas un labour ordinaire, même humain; rien dans ce domaine ne se passe comme dans le monde du travail.

La question du salaire ne compte pas; celle de traitement est, soit précaire, soit nulle; dans tous les cas l'obligation de travailler pour rien reste.

Chose étrange! parfois c'est ce travail après lequel on a soupiré toute sa jeunesse qui manque le plus, et le travail sacerdotal par excellence est de trouver de l'ouvrage. — A l'élan des premiers mois succède le désarroi: «C'est tout cela ma carrière!» murmure le pauvre cœur angoissé, «mais alors à quoi bon tant d'examen, de préparations et de sacrifices?»

Ah! mon Dieu, oui! le travail d'avoir du travail dans ce siècle, où d'un côté on traite le Prêtre de fainéant et de l'autre on l'isole des occupations de sa charge: temps curieux, où d'un côté on ne veut pas de l'Apôtre, et de l'autre on se scandalise, s'il ose se mêler de négoce, de médecine, de politique ou d'agriculture. — In labore! Lequel alors, puisqu'on lui ferme la porte des écoles, des hôpitaux, des églises et des consciences! — Il faut donc qu'il en cherche, qu'il ramasse les âmes ainsi que les miettes tombées de la table du riche. Il faudra qu'il les dispute non seulement au diable, mais à ses semblables, à ses compatriotes, parfois on souvent à ses parents et amis.

Ce n'est pas sans raison que saint Paul ajoute in aerumna, ce que Cicéron appelle: aegritudo laboriosa, c'est-à-dire, l'obligation de travailler même quand on est malade; cette maladie laborieuse de la mère pauvre qui, rongée de la fièvre, se dépense pour sa famille. Et ce sera en effet, le cœur plein de dégoût, le corps affaibli et sous l'empire d'un découragement secret, que le Prêtre traqué dans son travail devra continuer à remplir sa mission.

Pour ceux qui ne connaissent pas l'économie de la Providence, c'est à s'écrier avec l'infortuné poète du siècle dernier:

Brise cette voûte profonde,
Qui couvre la création;
Soulève les voiles du monde,
Et montre-toi, Dieu juste et bon.

Le malheureux de Musset ignorait que Dieu s'était montré: cum autem benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei. C'est cette figure souriante du bien-aimé Sauveur qui a lui à travers les âges, qui a fait chanter aux Saints des hymnes débordantes d'amour, qui a épuisé le talent des peintres et des sculpteurs: c'est ce visage de l'Homme-Dieu qui apparaît au Prêtre fatigué, ce sont ces lèvres divines qui murmurent au cœur d'Apôtre: bene dixisti de me.

C'est alors que la souffrance devient bonne à savourer, que le travail est reposant, et que pour nous aussi la douleur a sa beauté ineffable.

C'est dans la nature de Dieu de se montrer à ses amis. Il s'est assis sous la tente des Patriarches; il a parlé à Salomon dans le Silence des nuits; il a visité Job sur son fumier; les Prophètes l'ont vu dans la gloire et l'ignominie... et le Verbe s'est fait chair.

Pauvres et riches furent conviés à la crèche; il a passé en faisant le bien; le Thalor a vu sa gloire, le Calvaire ses humiliations. Oui, cette voûte profonde a été brisée et le Prêtre le voit tellement des yeux de la Foi qu'Ary Schaeffer a pu dire: «O vous, Monsieur le Curé, vous qui voyez le Sauveur tous les matins à la Messe, je vous en supplie, dites-moi donc comment il est fait!»

C'est Lui qui parle ainsi: Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos!!! — Car n'a-t-il pas connu le travail sans fruit, le travail méprisé, rejeté? N'a-t-il pas cherché à travailler au milieu des siens, à Nazareth, à Capharnaüm, à Jérusalem?... et sui cum non receperunt.

Mais cela ne l'empêche pas d'habiter parmi nous et vidimus gloriam ejus...

(1) II Cor. xi.

plenum gratiae et veritatis.

Il faut entendre les Saints causer avec Notre-Seigneur pour comprendre qu'ils étaient de notre nature. Leurs plantes, leurs gémissements sont les mêmes; mais au moins ils savaient s'épancher. Ce qui nous perd, c'est notre fierté; nous boudons le Bon Dieu et les méchants le blâment, voilà la différence.

Job savait que son Rédempteur vivait, mais jamais la douleur humaine n'a trouvée de cris plus puissants; David se plaint dans ses psaumes; Jérémie nous a laissés ses lamentations; Jonas s'est crié: Melius est mihi mori quam vivere, et le Sauveur mourant a lancé vers le ciel cette suprême invocation: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné??

Même celui qui doit convertir les Gentils se plaint des révoltes de la chair contre l'esprit. Et le Seigneur répond à tous ces cris de la pauvre nature affolée, à tous il enseigne que sa grâce suffit, in labore, in aerumna, et que la bonne souffrance consiste non pas dans le stoïcisme, mais dans le dialogue qui s'établit alors entre le Cœur de Dieu et le cœur de l'homme, le cœur de son Prêtre, qui a compris que le disciple n'est pas plus grand que le Maître.

Rév. Père Emile PICHE.

CRUCE ET ARATRO

Le Rév. Père Marcel Martineau, S. J., avec la haute approbation de S. G. Mgr Bruchési, vient de publier, en brochure, un projet de colonisation qui se recommande à l'attention de nos compatriotes et à la considération de nos gouvernants.

C'est un exposé succinct et documenté des pertes nationales que notre province a subies, par sa faute, en ne prenant pas les moyens de garder ses enfants sur son sol:

«On sait que, dit le R. P. Martineau, d'après les tables de progression destinées au calcul des accroissements de population, un accroissement naturel, par la natalité, de 2.50 p.c. par année donne une augmentation de 2Sp.c. en 10 ans, et produit un doublement de la population en 28 ans. D'après ces données, on peut aisément calculer les pertes causées par l'émigration depuis 1851, c'est-à-dire depuis 56 ans, ou deux fois 28 ans. Tous ceux qui suivent ces questions reconnaissent qu'il n'est pas du tout exagéré d'affirmer que l'accroissement naturel de notre population, par suite de l'excédent des naissances sur les décès, donne une moyenne proportionnelle de 2.50 pour cent par année. Il s'en suit donc que la population canadienne-française de la province de Québec aurait dû doubler deux fois depuis 1851. Comme alors elle était, d'après le recensement officiel, de 669,528, il faut nécessairement conclure qu'elle devrait être aujourd'hui, si nous n'avions subi aucune perte, de 2,678,112.

«Maintenant, voulez-vous connaître le nombre approximatif de Canadiens français de naissance ou d'origine qui vivent loin des rives aimées de notre Saint-Laurent, vous n'avez qu'une petite soustraction à faire. En 1901, d'après le recensement officiel, nous avions dans la province de Québec une population canadienne-française de 1,322,115, mais aujourd'hui on peut admettre que nous sommes, en chiffres ronds, 1,500,000; or retranchez ce dernier chiffre de 2,678,112, notre population présumée en 1907, d'après le pourcentage de l'accroissement naturel, il vous reste 1,178,112, somme qui représenterait approximativement nos pertes causées par l'émigration depuis 1851. N'est-ce pas vraiment désolant ?

«Et plusieurs même prétendent avec assez d'apparences de raison, que ce chiffre, pour être plus près de la vérité, devrait être porté à 1,500,000.

«Il y aurait donc en réalité en dehors de la province de Québec autant de Canadiens français de naissance ou d'origine qu'il y en a ici dans notre patrie: la moitié du peuple canadien-français a émigré depuis 56 ans. Avons-nous vraiment fait tout notre devoir pour enrayer ce fleau? Je laisse à chacun, surtout à nos hommes d'état, de faire, sur ce sujet d'intérêt national, leur examen de conscience.

«Si nous faisons un calcul semblable pour les trente années écoulées de 1871 à 1901, date du dernier recensement, nous trouvons que, dans cet

intervalle, la province a perdu environ 631,662 de ses enfants par la même cause. Je sais bien que tous ne sont pas établis hors du Canada; mettons qu'il y en ait 200,000 qui sont allés dans l'Ontario ou au Nord-Ouest, nous aurions encore le chiffre énorme de 430,000 des nôtres qui sont allés accroître la population et la richesse de nos voisins, les Américains, depuis trente ans.

«Ce danger, tous les vrais patriotes âmes chacune que nous aurions pu fonder dans cet intervalle; 430 p.ourroisses!

«Assez pour constituer quatre ou cinq grands diocèses.

«Si les trois millions de Canadiens français issus des 60,000 environ qui formaient la nation canadienne en 1760, étaient, sinon tous dans la province de Québec, au moins dans la Puissance du Canada, ne serions-nous pas incomparablement plus forts pour défendre et réclamer les droits de notre langue et de notre foi, et pour protéger les groupes plus faibles de nos nationaux noyés au milieu de races souvent hostiles à la nôtre?

«Mais il est inutile de gémir sur le passé, si nous ne savons pas profiter de la leçon qui en découle. Du reste, nos frères des Etats-Unis ont sans doute, dans les desseins de la divine Providence, leur mission spéciale qui n'est pas sans grandeur, et qui ajoutera encore quelques beaux fleurons à la couronne de gloire des Canadiens français sur ce continent.

«Pour nous maintenant, il s'agit de parer au danger de l'avenir.

«Ce danger, tous les vrais patriotes le pressentent, le voient, c'est cette politique d'immigration à outrance d'éléments de toutes sortes étrangers et souvent hostiles à notre race, et d'une mentalité absolument différente de la nôtre, au moyen de laquelle on est en train de nous noyer comme dans un gouffre. Le remède à ce péril national, c'est «la colonisation à outrance» de notre territoire par ceux de notre race, de notre langue et de notre foi.»

Et le Rév. Père Martineau propose, pour en arriver à une conclusion pratique, que nous nous mettions à l'œuvre pour fonder dans toutes nos paroisses des sociétés coopératives de colonisation dont il établit lui-même les statuts dans la deuxième partie de sa brochure.

A la «Croix», nous sommes heureux de servir d'écho aux «coups de clairon» du dévoué Jésuite. «Cruce et aratro!»

Du régime des boissons

L'eau est absolument nécessaire à l'alimentation, et la soif est plus douloureuse que la faim. Un chien soumis à l'inanition, mais à qui l'eau est permise, vit une fois plus longtemps qu'un chien sans aliment ni boisson. Le second meurt au bout de vingt jours et le premier est encore vivant au trente-neuvième jour, quand on met fin à l'expérience. Ces chiffres donnés par Langlois — pas notre célèbre Godefroy! — et Varignon varient un peu suivant l'état de santé antérieur de l'animal. Il succombe en général lorsqu'il a perdu à peu près la moitié de son poids et même un peu moins suivant les espèces, mais sa dénutrition, son état d'inanition sont beaucoup plus lents à se produire si l'animal boit à discrétion. Ce n'est pas seulement par les sels minéraux que l'eau est utile, mais par elle-même, et l'eau distillée pourrait suffire surtout pour l'alimentation de l'homme, qui trouve généralement dans ses autres aliments les sels minéraux nécessaires à son entretien et qu'il peut, comme le sel marin, ajouter en nature. La plus grande partie de notre organisme (66 pour 100) consiste en eau, et il faut, pour remplacer les pertes quotidiennes faites par les diverses émonctoires en moyenne trois litres d'eau dans les vingt-quatre heures. Une forte proportion de cette eau est fournie par les aliments, qui en contiennent parfois beaucoup. Ainsi le fromage en contient 37 pour 100, la viande et le poisson environ 70 pour 100, les fruits frais 70 ou 80, la salade 94.

On ne pourrait, même en ne se nourrissant que de fruits ou de légu-

mes verts, arriver à trouver dans les aliments la quantité de liquide nécessaire à l'organisme sans risquer d'en augmenter trop le volume et de provoquer des troubles dyspeptiques. Il faut ajouter aux aliments des liquides en nature, de l'eau, ou encore du cidre, des infusions aromatiques. Le cidre est une boisson agréable et qui, pour la majorité des personnes bien portantes, n'est nullement nuisible prise modérément.

Les boissons aromatiques sont excitantes et facilitent la digestion; elles sont généralement prises chaudes. Il faut environ un litre à un litre et demi de liquide, en plus de celui qui est contenu dans l'alimentation; faut-il le boire chaud ou froid? en dehors du repas ou en mangeant?

Il semble que depuis que le monde existe et que les médecins ont prétendu nous donner au nom de la science une règle de conduite, ils auraient dû se mettre d'accord sur ce point. Or, les opinions sont encore partagées: on vous défend ou on vous conseille les boissons glacées, suivant l'école médicale à laquelle on appartient, de même qu'on vous conseille le régime sec ou les boissons abondantes, et les régimes contradictoires sont, suivant les auteurs conseillés indifféremment pour faire maigrir ou pour faire engraisser.

Il y a cependant quelques règles qui paraissent ressortir de discussions qui sont encore à l'ordre du jour. Les liquides sont nécessaires à l'organisme, il est indifférent qu'ils soient pris au repas ou en dehors. Cependant les dyspeptiques, ceux dont la digestion est lente et dont l'estomac est dilaté, se trouvent mieux à ne pas boire en mangeant et s'y habituent vite.

On s'applique, par exemple, à ne boire qu'une ou deux fois pendant le repas. A ne remplir son verre qu'à moitié. Au bout de peu de jours on a perdu l'habitude et le besoin de boire en mangeant. Celui qui ne boit pas mastique mieux, il insalive plus complètement ses aliments; c'est peut-être pour cela qu'il digère mieux. Il mange en général beaucoup moins. C'est peut-être aussi pour cela que le régime sec est conseillé aux obèses. Mais il doit, dans la journée, absorber quelques verres de liquide sous forme d'infusions aromatiques ou simplement d'eau pure.

A quelle température doit-on boire? Les boissons glacées sont très agréables, mais elles ne désaltèrent pas aussi rapidement que les boissons chaudes, parce qu'elles sont bien plus lentement absorbées par la muqueuse de l'estomac, et on est entraîné à prendre coup sur coup plusieurs verres d'eau glacée, tandis qu'une petite tasse de café ou de thé aurait mieux éteint la soif.

Il ne faut pourtant pas condamner les boissons glacées. Prises modérément quand le corps n'est pas en transpiration, elles sont toniques et digestives.

Les anciens prenaient assez l'eau chaude. Hippocrate avait conseillé de faire bouillir l'eau pour l'assainir.

A Rome, l'eau chaude («aqua calida, decocta») se débitait dans des établissements appelés «thermopolies», dont l'origine était grecque comme leur nom, et qui représentaient les cafés du temps. Plaute le mentionne assez fréquemment, et Martial a une épigramme contre ceux qui les fréquentaient. Pline signale, avec son habituelle morosité, ce goût de boire chaud comme une dépravation particulière à l'homme.

Recommandée par les médecins, la coutume de boire de l'eau chaude persista durant le moyen âge. Dans les monastères, on donnait souvent aux moines de l'eau chaude. Champier atteste que, de son temps (1560), boire chaud était un usage commun à toutes les classes: «Les uns, dit-il, échauffent le liquide en l'approchant du feu; les autres y jettent du pain grillé tout brûlant; le peuple y fait tremper une lame de fer rougie, les gens riches une lame d'or, et les pauvres des charbons ardens. Enfin il est des gens qui mêlent de l'eau chaude avec leur vin».

Dans les villes situées près de montagnes couvertes de neige, on eut, dès les temps anciens, l'idée de l'utiliser pour refroidir l'eau. Les Grecs aimaient les boissons glacées. «Il

est doux, l'été, de boire à la glace», dit un des poètes de l'«Anthologie» et Hippocrate signale déjà les inconvénients qui peuvent en résulter pour la santé. Charès de Mitylène rapporte qu'Alexandre, se trouvant à Pétra, dans l'Inde, fit creuser des trous qu'on remplissait de neige et qu'on recouvrit ensuite de feuilles. Sous les Césars, les Romains avaient aussi coutume de rafraîchir leurs boissons en y mêlant de la neige ou de la glace, recherche où Plinius voit un signe de la perversion des mœurs: «Les uns boivent de la neige, les autres de la glace... Le froid est conservé pendant les chaleurs, et l'on obtient que, dans les mois où elle fond, la neige reste glacée. D'autres font bouillir l'eau et puis la glacent. Nulle chose ne plaît à l'homme comme elle a plu à la nature.»

L'usage de boire à la glace s'introduisit à Paris sous Henri III.

Il s'est généralisé beaucoup, grâce à l'invention des procédés économiques de fabrication, et quoi qu'en aient pu dire quelques auteurs, son usage présente de grands avantages dans les pays chauds.

Prise modérément, l'eau fraîche et même un peu glacée maintient l'appétit et facilite la digestion.

Choses scientifiques

LE CITRON

Beaucoup ignorent les qualités du citron sous ses diverses formes. En voici quelques-unes:

Un bout de citron appliqué sur une dent creuse, dont on souffre, calme la douleur; Le remède de jus de citron arrête le rhume de cerveau;

L'introduction d'un tampon de ouate imbibé de jus de citron arrête les hémorragies nasales;

Les rhumatisants absorbent de 15 à 20 citrons par jour, le jus de citron dissolvant l'excès de chaux;

Le citron s'emploie avec succès contre les corps aux pieds;

Enfin, du jus de citron ajouté à une bonne tasse de café amène un mieux sensible à ceux qui souffrent de maux de tête.

PROTECTION DES ANIMAUX DE TRAVAIL CONTRE LES MOUCHES.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler aux cultivateurs comment on peut facilement protéger les animaux contre les piqûres de taon et autres mouches, au moyen de l'huile ou plutôt de la graisse de laurier: Faire bouillir, pendant cinq minutes, une bonne poignée de feuilles de laurier dans un kilogramme de saindoux.

Il suffit de graisser un chiffon de drap avec ce saindoux et de frotter dans le sens du poil tout le corps du cheval ou du boeuf, au moment de le mener au travail.

La société protectrice des animaux devrait bien propager cette pratique bien ancienne et pas assez connue.

DESTRUCTION DES CHARANÇONS.

Un meunier américain, M. Ulich, a eu l'occasion de conserver dans son magasin plusieurs sacs de sel de cuisine ordinaire.

Il a placé ces sacs dans un endroit où il mettait ordinairement du blé et où les fontes du plancher étaient remplies de charançons et de larves.

Quelques mois après, il enleva le sel et ne trouva plus trace de ces insectes; l'ex périen ce lui fit alors verser dans son magasin une solution concentrée de sel dans les fontes du plancher, et, peu de temps après, il n'y avait plus un seul charançon dans les endroits aspergés.

Le moyen est simple et vaut la peine d'être essayé.

Autour du monde

Le centenaire de l'indépendance, en Espagne.

A l'occasion du centenaire de l'indépendance espagnole, diverses cérémonies ont eu lieu le 3 mai courant à Madrid. Elles ont commencé, le matin, par une messe sur la place du Deux Mai, d'où partit le soulèvement de 1808 contre les Français.

Le roi, toute la famille royale moins la reine Victoria, toutes les autorités, les corps constitués, les députations de la garnison de Madrid assistaient au service religieux.

A onze heures, une messe de «Requiem» a été célébrée à l'église San-Francisco, pour les victimes de la guerre de l'indépendance. Le roi, tous les enfants, le gouvernement, les autorités, les députations du Sénat, de la Chambre et des ordres militaires y assistèrent. L'élément militaire dominait dans

l'assistance très nombreuse.

Un immense catafalque, couvert d'un drap noir brodé d'or, décoré de drapeaux et d'attributs militaires avaient été dressés dans la nef. A la sortie de l'église, une procession civique a été organisée. Elle était précédée par le roi, les infants et les membres du gouvernement. Elle a été suivie par les députations des Chambres, de la municipalité, des ordres militaires et des vétérans. Des chars allégoriques représentaient les diverses provinces d'Espagne.

Les drapeaux de l'époque de la guerre de l'indépendance, gardés au musée de l'armée, étaient portés par des officiers. La procession a défilé entre une haie formée par les troupes de la garnison qui maintenaient à grand-peine une foule immense et s'est terminée devant le monument du 2 Mai sur l'avenue du Prado où les troupes ont passé devant le roi.

Des dépêches signalent que les fêtes du centenaire de la guerre de l'indépendance ont été célébrées aussi au milieu d'une énorme affluence dans toutes les villes du Royaume.

La Révolution dans l'Inde.

Suivant un télégramme de Calcutta à l'Evening Standard, les autorités ont découvert une tentative révolutionnaire.

Les papiers saisis montrent, entre autres choses, que les conspirateurs se proposent de tuer le général Kitchener et d'autres hauts fonctionnaires.

Plusieurs journaux d'Angleterre consentent des colonnes à la situation dans l'Inde qu'ils considèrent comme très inquiétante.

On s'attend à de graves événements et l'on craint même un soulèvement général du côté de l'Afghanistan. 15,000 Afghans ont pris les armes et se sont divisés en deux groupes qui, par des routes différentes, marchent sur Landi Kotal. L'émir d'Afghanistan paraît se faire le complice des révoltés dont il n'a pas même tenté d'arrêter la marche.

Les forces britanniques à la frontière ont reçu de sérieux renforts et on les croit à même de repousser toute attaque. Les informations reçues de l'Inde sont rares et très écourtées par la censure.

Le 2 mai courant, l'ennemi a été aperçu à l'ouest de Landi-Kotal, faisant des efforts répétés pour capturer le fort Michni. L'ennemi tira continuellement jusqu'au dimanche matin.

L'attaque échoua, et la garnison infligea des pertes à l'ennemi.

Le général Wilcock, ayant avec lui la troisième brigade, ainsi que huit canons et un escadron de cavalerie, est arrivé à Landi-Kotal, il y a quelques jours. L'ennemi a été aperçu sur les collines, et quelques coups de feu ont été tirés.

Les bruits de proclamation de l'émir ou de son frère Naur Oulakhkan, défendant aux Afghans d'entreprendre des hostilités, sont absolument faux. On sait que des fonctionnaires de grades divers ont aidé les mullahs à envahir un territoire placé sous le contrôle de l'Angleterre.

Une grande quantité de bombes, d'explosifs, de munitions et d'armes ont été saisis dans des boîtes anarchistes et dans les bureaux du journal Navasakti à Calcutta.

Parmi les individus qui ont été arrêtés, il s'en trouve certains qui ont occupé de hautes situations.

Les bombes étaient du dernier modèle et on a découvert aussi des batteries à contact électrique. Il a fallu toute une file de voitures pour transporter au poste de police le matériel saisi. On a saisi aussi une caisse de correspondance et de documents qui promettent des révélations sensationnelles, ainsi que toute une bibliothèque d'ouvrages modernes sur les explosifs et de brochures éditieuses.

Il semble évident qu'on est en présence d'une organisation, soigneusement préparée, bien pourvue de fonds, préparée de longue main, et ayant de nombreuses ramifications.

Les Grains de Santé de V. Béguin, de Paris, sont précieux dans les affections aiguës ou chroniques de foie.

Envoie par la poste d'une boîte de 50 grains sur réception de 30 sous.

W. Brunet & Co., pharmaciens, Québec.

Sels diplômés d'honneur et médailles d'or. Farine lactée Renaux. Aliment tonique assés à l'usage des enfants et des personnes débiles.

W. Brunet & Co., pharmaciens, Québec.

L'Etna continue à être en éruption. Du cratère sort une fumée abondante, une pluie de cendres tombe sur les environs. Le directeur de Catane fait cette communication: «L'éruption dans la vallée de Bove provient de trois bouches. La bouche supérieure lance de la fumée, les deux bouches inférieures émettent de la lave. L'éruption est modérée. Il y a une fracture transversale dans la vallée de Bove.»

Un américain très pratique dit que le meilleur moyen de convertir Emma Goldman aux idées chrétiennes, c'est de lui donner un million et de la marier à un duc. En effet!

La conquête juive

DU CANADA FRANÇAIS

— "Si tu pensais au zèle de certains sectaires, tu te jetterais avec une autre ardeur au travail!"

— "Si le bien est pénible à faire, le mal l'est encore plus à subir."

— "Vouloir, à la fois, la vraie liberté et l'erreur libre, c'est sottise ou perfidie."

— "Cher fils, si tu ne veux pas de mes leçons, je te les ferai apprendre la verge à la main."

GABRIEL PALAU
(Le Catholique d'Action)

PRINCIPIS OBSTA

Voilà ce que dit un bon vieux proverbe de la sagesse payenne: Arrêtez le mal dès son commencement, sinon vous risquez d'échouer!

La conquête du Canada par les Juifs a commencé tout doucement, il y a plusieurs années. On n'a pas bougé. C'était un très mauvais signe.

Ces oiseaux de proie ne sont pas de bon augure, ou, comme dirait feu Hamlet: "Il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark". Encouragés par l'inaction des chrétiens, les Juifs arrivèrent d'abord par petits paquets, puis en masse.

Sir W. Laurier leur adressa d'Ottawa même, il y a quelques années, un appel public leur ouvrant tout grands ses bras patriotiques.

Son illustre collègue d'alors, le ministre Sifton (Clifford), l'âme damnée des loges, avait importé à grands renforts de dollars les ineffables et irrépressibles Douckobors de Russie. Il en avait rafflé, d'un seul coup, plus de 10,000 dont la fleur aujourd'hui aime à se promener à travers le Canada, en costume (?) de sans-culottes, et à donner partout le spectacle d'une espèce de folie qui pour n'être pas furieuse n'en est pas moins dangereuse pour la moralité publique.

Mais qu'importe à Sifton. Il voulait probablement noyer l'élément chrétien, sensé, honnête et patriote du Nord-Ouest, dans un flot d'immigration de choix. Il a réussi. Il s'en frotte les pattes. Il s'en lave les mains. Le gouvernement d'Ottawa, importateur des Douckobors, dit aux provinces du Nord-Ouest: Débrouillez-vous! Ils y sont qu'ils y restent!

SIR LAURIER ET LES JUIFS

Le gouvernement Laurier a voulu, lui aussi, importer quelque chose de "bon" et faire à son tour, un cadeau gracieux au pays.

Il a donc jeté les yeux, ou d'autres les ont jetés pour lui, vers la Russie... Mais on avait ramassé tous les Douckobors. Il ne restait plus que les Juifs (6 millions).

Alors, le cher baron de Rothchild, de Londres, au moment psychologique, a commencé, d'accord vraisemblablement avec notre gouvernement, ses expéditions de Juifs russes, par petits paquets choisis et éparpillés ensuite avec un soin jaloux sur tous les points de la terre où "coulent le miel et le lait".

Maintenant, grâce à cette compagnie si profondément nationale, le Juif est partout, au Canada. Il fourmille à Montréal et à Toronto. Il est aussi en grand nombre à Ottawa, à Winnipeg, à Victoria, à Vancouver, à Regina et à Edmonton. Enfin il entre dans Québec même où il se pavane, actuellement dans le comité des fêtes du troisième centenaire et en tête du comité spécial chargé de percevoir les sous des naïfs destinés à *impérialiser* certains champs de pacage, qui ne sont pas du tout les Plaines d'Abraham, celles-ci étant situées plus au nord, en arrière des bâtisses du Parlement.

Les *Fils de l'Alliance israélite* et les *Fils de la Venue maçonnique* sont faits pour s'entendre. Ils visent le même but par des moyens divers. Les uns et les autres ont, à un degré machiavélique, la haine du Christ et conséquemment du chrétien.

Mais, je vous demande qu'est-ce que cela peut bien faire à Sir W. Laurier dont le *libéralisme* n'a pas de scrupules?

Le Juif a ses cercles politiques. Avec la complicité du *libéralisme*, du socialisme et du maçonnisme, le Juif s'apprête à entrer peu à peu dans la vie politique du peuple canadien, jusqu'à ce qu'il en devienne le maître et surtout le législateur. Car son rêve est de dicter la loi aux chrétiens.

Mais, je vous demande encore qu'est-ce que cela peut bien faire à l'illustre politicien qui dirige d'un cœur si léger les destinées du Canada.

LA CONQUÊTE JUIVE

À Montréal, l'Action Sociale du 21 avril le constate, la judaïsation financière alarme les Canadiens français. Montréal s'hébraïse!

Le Juif y accapare la propriété im-

mobilière avec les capitaux, tirés, par l'usure, de la poche des chrétiens.

Il s'établit de préférence dans les quartiers canadiens-français, comme l'araignée tend sa toile où il y a des mouches!

Tout un quadrilatère de notre métropole est déjà la propriété de Shylock. Son couteau légendaire lui permet de tailler en plein drap en attendant de pouvoir tailler en pleine chair!

La même Action Sociale imprime officiellement le nom d'un Juif, M. Joseph, avec les noms des autres membres du comité des fêtes de Québec.

En même temps, l'Événement publiait presque tous les jours des communications officielles de madame Joseph, trésorière du comité des *dames impérialistes* travaillant à la réalisation du projet de Lord Grey relatif aux Plaines d'Abraham.

Le 1er mai on lisait encore dans l'Action Sociale une lettre de Montréal contenant le passage suivant:

"Ils sont venus vite en effet, me disait le Docteur Ward, notre statisticien municipal. Pendant qu'en 1875 on en comptait environ cinquante (déjà!), aujourd'hui on les chiffre à trente au quarante mille (sur 360,000 habitants). Montréal, par conséquent est la deuxième ville d'Amérique, où, proportionnellement parlant on trouve le plus grand nombre de Juifs. Et elle s'accroît cette population hébraïque, grâce au zèle généreux de certains de nos oncles de France et d'Angleterre, dont la sollicitude toute maçonnique, se traduit journellement par des actes."

Le correspondant de l'Action Sociale a oublié l'oncle d'Ottawa!

Celui-là, surtout, a droit à la reconnaissance nationale du peuple canadien-français et... des *Bnai Bérith*!

N'oublions pas, non plus, l'émancipé de Montréal, qui compte des Juifs au nombre de ses amis, à l'instar de M. Weir!

Et maintenant, devant cet envahissement des Juifs, qu'allons-nous faire, compatriotes? quelle tactique défensive allons-nous prendre?

Le temps n'est plus aux lamentations mais à l'organisation.

Mais comment organiser cette défense nationale?

Il est bien tard. Il fallait prévoir ce danger, il y a longtemps et se fortifier en conséquence. Cependant, l'on pourrait encore remédier à la situation.

Faute de mieux, et pour commencer, organisons et pratiquons le *boycottage* du Juif.

Qu'on imite l'excellent exemple des catholiques irlandais *boycottant* les orangistes qui voulaient envahir les cantons catholiques de la Verte Erin.

Le *boycottage*, moyen absolument légal et légitime, consiste à n'avoir aucun rapport avec l'ennemi.

Point d'affaires avec lui, ni commerciales, ni industrielles, ni agricoles, ni financières, ni sociales; ni politiques.

Point de pain; point de sel!

Ne *ave dicite eis*, comme le recommandait saint Paul aux chrétiens de son temps, et comme il le recommanderait certainement à ceux de nos jours.

Le *boycottage* énergiquement pratiqué a eu raison en Irlande de l'invasion orangiste. Il aurait raison de la tyrannie judaïco-maçonnique.

C'était une tactique de nos pères d'Europe, à l'égard des Juifs. Elle a réussi jadis, pourquoi ne réussirait-elle pas aujourd'hui encore dans le pays de Québec? Essayons-la!

J.-B. GARDAVOU.

M. l'abbé Antoine Pampalon

M. l'abbé Antoine Pampalon, curé de Saint-Félix du Cap-Rouge, a célébré, le 14 du courant, le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Il faisait autre fois partie du personnel enseignant du collège de Lévis, lorsque nous avions nous-même l'avantage et l'honneur d'en être un des très nombreux élèves. C'est là que nous avons commencé à admirer sa piété stimulante et exemplaire.

M. l'abbé Pampalon est le frère du Rév. Père Alfred Pampalon, rédemptoriste, décédé en odeur de sainteté, il y a quelque temps et que l'Eglise honore probablement bientôt comme un saint. Il est aussi le frère du Rév. Père Pierre Pampalon, autre bon et digne fils de saint Alphonse de Liguori.

J. B.

Le gouvernement de Washington a proposé Shanghai comme lieu de réunion de la conférence internationale, qui sera convoquée le 1er janvier 1909, et à laquelle les puissances arrêteront les détails du projet destiné à mettre fin à la culture de l'opium dans leurs territoires respectifs, en vue d'aider la Chine à supprimer l'usage de l'opium parmi ses sujets. Le gouvernement français a accepté la proposition américaine.

Consécration épiscopale de S. G. Mgr Roy

Dimanche dernier, eût lieu, à la basilique de Québec, la consécration épiscopale de S. G. Mgr Paul-Eugène Roy.

Ont assisté à cette imposante cérémonie: L.L. GG. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa; Mgr Bruchési, archevêque de Montréal; Mgr Blais, évêque de Rimouski; Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi; Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières; Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe; Mgr Emard, évêque de Valleyfield; Mgr Brunault, évêque de Nicolet et Mgr Racicot, évêque auxiliaire de Montréal; en outre, plus de deux cents prêtres et un grand nombre de fidèles.

Le consécrateur fut S. G. Mgr l'Archevêque de Québec.

S. G. Mgr l'Evêque de Trois-Rivières a donné le sermon de circonstance. Il a éloquentement commenté ce texte du Pontifical romain: *Episcopum oportet judicare, interpretare, consecrare, ordinare, offerre, baptizare et confirmare.*

Après le sacre, il y eut au Séminaire un grand dîner offert aux prêtres et au clergé qui y avait assisté. A ces agapes, S. G. Mgr Bégin fit une allocution de circonstance à laquelle répondit Mgr l'Auxiliaire.

Nous prions S. G. Mgr Roy d'agréer nos respectueux hommages et nos meilleurs vœux.

J. B.

Nouvelles de Rome

Les associations de secours mutuels entre ecclésiastiques.

La Congrégation des affaires ecclésiastiques étudie actuellement la question des secours mutuels entre ecclésiastiques en France.

Nos lecteurs n'ont pas oublié le vote récent du Sénat qui a autorisé cette société de secours mutuels à jouir des legs pour les messes, à condition qu'elle les fasse approuver par le gouvernement.

Bien qu'aucune décision définitive ne soit intervenue, il paraît probable que le Vatican n'autorisera pas cette société de secours mutuels à se constituer comme société approuvée par le gouvernement, et par conséquent à jouir des legs pour les messes, suivant l'amendement Berger, voté par le Sénat français.

Le Vatican, qui n'a pas voulu accepter les associations cultuelles, persiste à repousser la forme quelconque d'association qui pourrait être assimilée aux cultuelles et c'est le cas des associations de secours mutuels entre ecclésiastiques, spécialement après le vote du Sénat qui, avec la concession des legs pour les messes, leur confère des attributions de culte.

La décision définitive à cet égard n'a pas encore été prise, mais les probabilités sont actuellement plus pour le rejet que pour l'acceptation de la mutualité ecclésiastique.

Conversion

L'Observatore Romano annonce que le prêtre Louis-Joseph Roussin, du diocèse de Valence, qui contribua à la fondation et au fonctionnement de l'église schismatique de Paris, rue Legendre, a reconnu sa faute grave et, après une pleine abjuration, a été admis, de nouveau, à célébrer la messe.

Comment on écrit les romans.

Dans les romans "historiques" de Dumas (père), il y a de tout, excepté de l'histoire. Jamais écrivain n'a plus audacieusement que celui-là accommodé la vérité aux caprices de son imagination.

Cependant, il nous souvient avoir entendu une maman dire au professeur de son fils: "Laissez lui donc lire *Les mousquetaires* et *Vingt ans après* ou encore le *Vicomte de Bragelone*: ça lui apprendra de l'histoire." Et la bonne femme, disant ces sottises, croyait, de bonne foi dire chose sensée.

A ce propos, voici une anecdote: Quand Dumas écrivit, en collaboration avec Maquet, les *Mousquetaires*, il y mit une préface (pour grossir le volume) où il dit gravement que les "Mémoires du comte de la Fère" découverts par lui à la Bibliothèque nationale française, lui ont fourni toute la matière de son récit.

Et ce fut, pendant de longues années, un défilé quotidien à la "Nationale" d'érudits qui venaient damander les "Mémoires du comte de la Fère", en dépit des conservateurs de la Bibliothèque qui s'évertuaient à dire que ces "Mémoires" n'existaient pas, que c'était une pure invention de M. Dumas.

Et cela prit même de telles proportions que Dumas, en personne, Dumas lui-même, s'en alla un beau jour à la "Nationale" demander les fameux "Mémoires" qu'il ne se rappelait plus d'avoir inventés!

La franc-maçonnerie et la religion

L'hypocrisie maçonnique s'est rarement étalée avec plus d'impudence qu'au convent de 1895, à propos d'un vœu d'une loge de Paris.

Voici le texte même du compte rendu officiel du convent. Nous voudrions le voir reproduit par tous les journaux honnêtes:

"Le F... Vassart, rapporteur. — Vœu de la Loge les *Amis triomphants*, Orient de Paris, ainsi conçu:

"Adjonction au paragraphe 3 de l'article premier de la Constitution:

"Elle (la franc-maçonnerie) se refuse à toute affirmation dogmatique et considère les pratiques religieuses comme nuisibles au perfectionnement intellectuel et moral de l'humanité."

"Ce vœu a été approuvé par le congrès des loges de la région parisienne.

"La Commission des vœux à l'unanimité a émis un avis absolument défavorable pour les raisons suivantes qui sont très simples et que je vous demande la permission d'exprimer.

"Nous considérons en effet que cette adjonction est absolument inutile et fort dangereuse. Elle est inutile, parce que tous les francs-maçons savent à quoi s'en tenir sur le but et le résultat des pratiques religieuses. En outre, la Constitution ou le règlement général ne doivent pas être un exposé complet des doctrines maçonniques, mais, au contraire, un résumé le plus net et le plus concis possible. D'autre part, nous considérons que cette addition à l'article premier de la constitution serait dangereuse, parce que le cléricisme recommence contre nous une lutte violente et ardente et qu'il fait tous ses efforts pour créer dans le monde profane une équivoque contre nous. Il s'efforce, en effet, de démontrer que c'est moins le cléricisme que la religion que nous voulons combattre et si nous insérons cette phrase dans notre constitution, la commission estime que ce serait fournir une arme à nos adversaires.

"Voilà pourquoi nous proposons de rejeter le vœu" (page 308).

Et le vœu a été rejeté par l'assemblée.

Cette page n'en reste pas moins la preuve irréfutable de la pensée vraie de la franc-maçonnerie sur la religion et en même temps de la mauvaise foi qui l'anime.

Aux catholiques et à tous ceux qui estiment la loyauté, de juger une institution qui agit de la sorte!

Le protestantisme aux Etats-Unis

Un savant religieux bénédictin vient de publier sur le protestantisme tel qu'il est aux Etats-Unis une étude très intéressante. D'après ce religieux, la libre-pensée, quoique ennemie de tout christianisme, a concentré ses efforts sur l'Eglise catholique, "tandis que, partout, elle fait bon ménage avec les protestants et semble même leur être favorable." Cela vient de ce que le protestantisme, à cause de son principe, conduit infailliblement au rationalisme, et qu'il travaille, en réalité, pour la libre-pensée.

Parmi les pays où le protestantisme lui paraît en dissolution plus rapide que partout ailleurs, il faut nommer les Etats-Unis. La religion y est en pleine période de transition. "Des plumes célèbres, écrit le religieux bénédictin, y viennent de temps en temps relayer l'histoire à ses véritables sources et donner le démenti à ceux qui ont fait une conspiration contre la vérité. Des conversions retentissantes déconcertent, par leur éclat, les âmes droites et sincèrement religieuses, mais fourvoyées encore dans l'erreur." Les sociologues commencent aussi à être effrayés par les ravages du divorce dans la famille et les progrès du socialisme dans la nation; ils commencent à se détourner des champions de la réforme qui n'ont rien fait contre la dissolution des moeurs. Enfin, le spectre de la dépopulation apparaît. On se demande, comment le protestantisme pourrait y déraciner le divorce puisque ce système religieux l'a partout sanctionné et a pris naissance, en Angleterre, d'un acte même de divorce, l'enseignement sans Dieu y fleurit; et, ce qu'il y a de pire, c'est qu'on ne saurait en empêcher les funestes effets, parce que les protestants manquent d'esprit de sacrifice. Mais à côté du protestantisme qui meurt, l'Eglise catholique grandit aux Etats-Unis, elle a su résister au débordement d'un socialisme excessif. Beaucoup viennent à elle.

LE MEDECIN AUTOMATE.

La presse hollandaise assure que ce médecin-là existe, et qu'il ne manque pas de clients. Il en a autant que les machines automatiques des gares, qui pour deux sous mis dans la fente, distribuent du chocolat, du papier à cigarettes ou de la parfumerie.

Cet appareil offre l'aspect d'un vieux médecin à perruque, dans le corps duquel sont pratiqués une foule de petites ouvertures, portant chacune le nom d'une maladie.

Si l'on souffre d'une affection quelconque, que ce soit un rhume de cerveau ou le ver solitaire, vous n'avez qu'à insérer une pièce de deux sous dans la case *Rhume de cerveau* ou *Ver solitaire*. On reçoit aussitôt l'ordonnance appropriée.

Le médecin-automate n'est pas encore parfait. On n'est pas encore arrivé à lui donner la faculté de diagnostiquer.

L'indifférence électorale

Dans la République française, M. Henry Maret écrit à propos de l'indifférence électorale:

"Il s'est passé, pour la politique, exactement ce qui s'est passé pour l'instruction. Depuis qu'on instruit tout le monde, personne ne sait plus rien. Il n'y a jamais en plus d'ignorants que depuis l'enseignement universel. Depuis que la politique est devenue l'affaire de tous les citoyens, on ne trouve plus un citoyen qui s'y intéresse sérieusement. La vraie cause est le scepticisme général. On a cru à trop de choses. A présent on ne croit plus à rien.

"On parle encore, par habitude, des promesses fallacieuses faites par des candidats et des gogos qu'elles éblouissent. Ceci qui fut vrai ne l'est plus guère. Il y a beaucoup moins de gogos qu'on ne le suppose, et les électeurs ne sont pas aussi dupes qu'ils le paraissent. La preuve, c'est qu'il ne leur vient jamais à l'idée de reprocher à leurs élus d'avoir manqué à leur programme et d'avoir fait tout le contraire de ce à quoi ils s'étaient engagés. Ils savent parfaitement, aujourd'hui, que tout cela n'est que fariboles; et quand ils votent pour quelqu'un, ils n'ont pas d'autre politique que d'en embêter un autre.

BOEUF MUET

Du temps que saint Thomas d'Aquin faisait son noviciat à Paris chez les Dominicains, il observait religieusement le silence, et il était difficile de le lui faire rompre. Déjà ce grand homme ne conversait plus qu'avec Dieu. Et ses jeunes confrères lui avaient donné le nom de "Boeuf muet".

Un jour, ces jeunes gens vinrent lui dire qu'on voyait un "boeuf" voler dans les airs.

Thomas sortit de sa cellule comme pour aller voir, et jeunes moines de rire et de le railler.

"Je savais bien, leur dit alors Thomas, qu'il eût été étrange de voir un "boeuf" voler par les airs; mais je trouvais cela moins surprenant que de voir tant de religieux se concerter pour mentir."

Historiettes

L'EVÊQUE ET LE CAPITAINE

Mgr de Prilly, dont la sainteté, l'impénétrable charité et le caractère chevaleresque ont laissé des souvenirs inoubliables dans le diocèse de Châlons-sur-Marne, avait été capitaine de dragons sous le premier empire. Il avait fait les campagnes d'Allemagne et d'Espagne et les célébrités militaires de cette brillante époque, avec lesquelles il avait été en contact, l'avaient en haute estime.

En prenant possession de son évêché en 1824 (il resta 34 ans sur le siège de Châlons, il avait rencontré, dans son diocèse, aux environs de Sézanne, un noble et pieux châtelaïn, M. de C... avec lequel il avait été autrefois intimement lié. C'était un compagnon d'armes et capitaine au même régiment. Dans ses visites pastorales, Mgr de Prilly ne manquait jamais de consacrer au moins une journée à la visite de son ami et ancien camarade.

Au cours d'une campagne en Allemagne, M. de C... par une nuit des plus sombres, avait été forcé de se réfugier, dans une pauvre maison isolée où il fut cerné par un corps nombreux d'ennemis. Il s'y défendit bravement avec un très petit nombre de soldats. On allait mettre le feu à la chaumière, où il aurait péri inévitablement, lorsqu'un secours inespéré vint le dégager. Le chef aussi désintéressé que brave qui avait fait cet exploit disparut aussitôt à la faveur de l'obscurité profonde, de sorte que M. de C... ignora toujours à qui il avait dû son salut.

Dans ses entretiens avec Mgr de Prilly, le bon châtelaïn parlait souvent de cet épisode de sa vie militaire et accentuait son regret de n'avoir jamais pu connaître son sauveur: "Je lui aurais donné et je lui donnerais encore avec plaisir la moitié de ma fortune", disait-il, souvent.

Or, vers 1854, Mgr de Prilly apprenait la mort de son vieil ami et raconta le fait d'armes dont il avait été l'auteur: "Ce cher ami, disait-il, aurait été heureux que je lui révélasse le mystère qui le préoccupait tant. Je n'ai pas voulu lui procurer ce plaisir. Et, à quoi bon? Nous ne pouvions être plus amis que nous l'étions. Et puis, il se serait cru obligé à de la reconnaissance à mon égard. Je n'aurais plus été aussi libre avec lui."

AVANT D'ALLER EN AFRIQUE

Un pasteur protestant, en quête d'ouailles, faisait une conférence dans un gros bourg de Bretagne, où presque tout le monde est bon catholique.

Cependant, "pour voir", on était venu à tort—à ce préche, où on ne doit pas aller.

Le protestant prêchait, prêchait, prêchait encore: l'auditoire baïillait, éternuait.

Le prédicant redoublait d'éloquence, s'échauffait, roulait les yeux, se tournait le sang.

"Nous venons, dit-il, de parcourir l'Europe et l'Amérique, passons maintenant en Afrique.

—Allons d'abord diner!" dit un brave homme qui sortit. Et les autres suivirent.

TROIS FOIS 6 FONT 18

C'était aux premiers jours de la seconde restauration. La police voyait des complots partout.

Un jour, elle saisit une lettre qu'un très honorable négociant de Lyon adressait à Paris à un de ses correspondants.

Dans cette lettre, il n'y avait pourtant que ces mots: "Les trois six sont en baisse."

Les policiers jugèrent qu'il y avait là une allusion à la situation de S. M. Louis XVIII.

Trois fois 6 font 18!

"BOEUF MUET"

La Vérité.

LE MEDECIN AUTOMATE.

La presse hollandaise assure que ce médecin-là existe, et qu'il ne manque pas de clients. Il en a autant que les machines automatiques des gares, qui pour deux sous mis dans la fente, distribuent du chocolat, du papier à cigarettes ou de la parfumerie.

Cet appareil offre l'aspect d'un vieux médecin à perruque, dans le corps duquel sont pratiqués une foule de petites ouvertures, portant chacune le nom d'une maladie.

Si l'on souffre d'une affection quelconque, que ce soit un rhume de cerveau ou le ver solitaire, vous n'avez qu'à insérer une pièce de deux sous dans la case *Rhume de cerveau* ou *Ver solitaire*. On reçoit aussitôt l'ordonnance appropriée.

Le médecin-automate n'est pas encore parfait. On n'est pas encore arrivé à lui donner la faculté de diagnostiquer.

L'indifférence électorale

Dans la République française, M. Henry Maret écrit à propos de l'indifférence électorale:

"Il s'est passé, pour la politique, exactement ce qui s'est passé pour l'instruction. Depuis qu'on instruit tout le monde, personne ne sait plus rien. Il n'y a jamais en plus d'ignorants que depuis l'enseignement universel. Depuis que la politique est devenue l'affaire de tous les citoyens, on ne trouve plus un citoyen qui s'y intéresse sérieusement. La vraie cause est le scepticisme général. On a cru à trop de choses. A présent on ne croit plus à rien.

"On parle encore, par habitude, des promesses fallacieuses faites par des candidats et des gogos qu'elles éblouissent. Ceci qui fut vrai ne l'est plus guère. Il y a beaucoup moins de gogos qu'on ne le suppose, et les électeurs ne sont pas aussi dupes qu'ils le paraissent. La preuve, c'est qu'il ne leur vient jamais à l'idée de reprocher à leurs élus d'avoir manqué à leur programme et d'avoir fait tout le contraire de ce à quoi ils s'étaient engagés. Ils savent parfaitement, aujourd'hui, que tout cela n'est que fariboles; et quand ils votent pour quelqu'un, ils n'ont pas d'autre politique que d'en embêter un autre.

BOEUF MUET

Du temps que saint Thomas d'Aquin faisait son noviciat à Paris chez les Dominicains, il observait religieusement le silence, et il était difficile de le lui faire rompre. Déjà ce grand homme ne conversait plus qu'avec Dieu. Et ses jeunes confrères lui avaient donné le nom de "Boeuf muet".

Un jour, ces jeunes gens vinrent lui dire qu'on voyait un "boeuf" voler dans les airs.

Thomas sortit de sa cellule comme pour aller voir, et jeunes moines de rire et de le railler.

"Je savais bien, leur dit alors Thomas, qu'il eût été étrange de voir un "boeuf" voler par les airs; mais je trouvais cela moins surprenant que de voir tant de religieux se concerter pour mentir."

L'ÉLÉPHANT DROIT

Quand Cabaretier appartenait à la France, un cabaretier alsacien avait fait peindre sur son enseigne un éléphant droit debout sur ses pattes de derrière, au-dessus duquel on lisait: *A l'éléphant droit.*

La population scolaire ne s'y trompait pas. Elle lisait couramment: *A l'élève en droit.*

Le tout est d'y mettre l'accent!

LE MOI DE LA FIN

Au collège: Le professeur à l'élève: —Pourquoi dites-vous dans votre composition: Philippe de Macédoine, ce roi aveugle?

Vous savez bien qu'il n'était que borgne, ayant perdu un oeil au siège de Méthone.

—C'est vrai, mais l'histoire nous apprend qu'aussitôt après cet accident, il jeta l'autre sur son fils pour lui succéder.

LES MANIES DES ORATEURS

Un journal propose récemment une enquête sur les gestes habit